

De la scierie « Singer »

à la scierie « De Dietrich »

La scierie Singer

C'est Jean Baptiste Singer (1819–1894 qui est à l'origine de l'implantation de la scierie au canton de l'Altkirch. Originaire de Weiterswiller, arrondissement de Saverne, il figure pour la première fois au recensement de la population de Reichshoffen en 1851. Célibataire il est domicilié au n°1 de la « Caserne de Gendarmerie »⁷ et exerçait le métier de marchand de bois.

En 1856 son nom apparaît sur l'agenda des gardes forestiers Sensenbrenner – Dubois du Candelberg⁸. Le 2 juin Mr Singer obtient le permis d'exploiter une coupe au Candelberg, le 4 novembre 1857 le permis au Bouckelhantz et le 2 mars 1858 le garde forestier « a mesuré et frappé de son marteau 77 blocs de chênes et 27 blocs de pins que Mr Singer adjudicataire du 3^e lot du Petit Wolfschachen a déclaré vouloir faire conduire aux scieries du Wasenberg et de Reichshoffen. »

Dans sa séance du 26.01.1862⁹ le Conseil Municipal de Reichshoffen répond favorablement à la demande en date du 10 janvier de Mr Singer marchand de bois ayant pour objet de « prendre en location l'emplacement communal dit Altkirch pour en disposer en addition de son chantier qui l'entoure de trois côtés... ...Considérant que le communal¹⁰ en question est un tertre d'une contenance de 15 ares 84 centiares au milieu duquel existe une ruine de chapelle qui date de la première époque du christianisme dont les matériaux proviennent d'un temple gallo-romain dédié à Mercure... ...Ce communal ne saurait obtenir la destination sollicitée par Mr Singer que sous certaines conditions... ...de payer à la Caisse Municipale un fermage annuel de vingt francs à quel effet Mr le Maire est autorisé de passer un

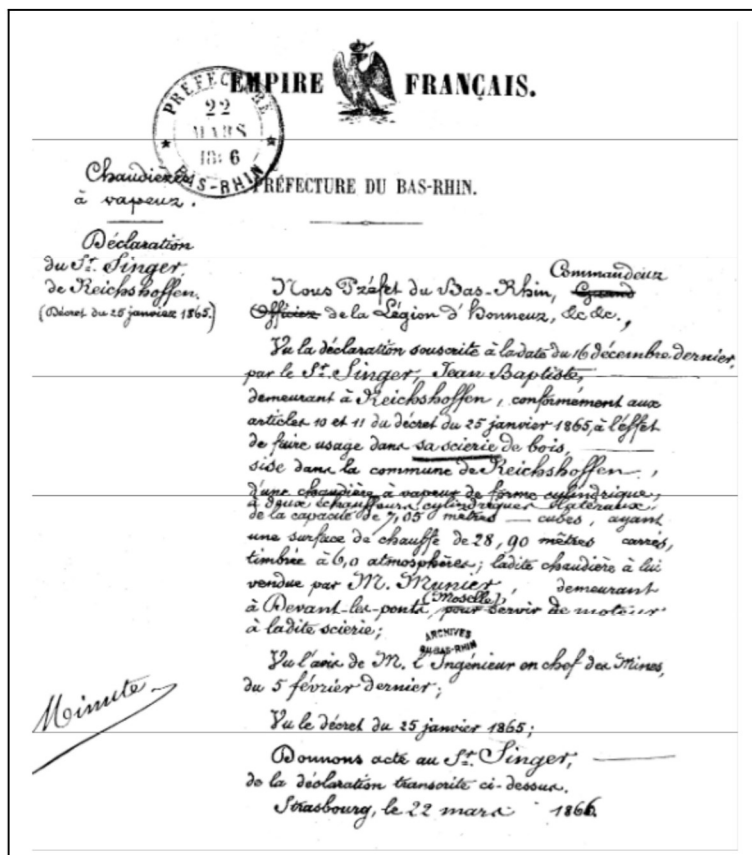
⁷ Implantation de la 1^{ère} gendarmerie de Reichshoffen aujourd'hui 12 rue de Haguenau.

⁸ Le Candelberg (Kandelberg) est situé au nord de Waldeck.

⁹ Volume 16 page 123.

¹⁰ Les communaux représentent l'ensemble des terres appartenant aux communes. Ils proviennent de l'appropriation des terres seigneuriales et ecclésiastiques et, dans une moindre mesure, de donations. Ce « domaine de tout le monde » (E. Juillard) portait la dénomination d'« Allmend » en dialecte.

bail à ce sujet qui devra expirer en même temps que les autres communaux au 31 décembre 1865...
...et de procurer à ses frais pour le parquemet du troupeau de moutons¹¹ un terrain convenable tant sous le rapport de l'ombrage que sous celui de la même étendue »



Lettre du Préfet du Bas-Rhin du 22 mars 1866

Dans une lettre datée du 16 décembre 1865 Jean Baptiste Singer informe le Préfet « qu'il fait usage pour le service de sa scierie de bois sise à Reichshoffen canton dit Altkirch d'une chaudière à vapeur construite par M. Munier à Devant-les-Ponts (Moselle) qui dessert la machine motrice de 12 chevaux construite par M. Holcroft à Niederbronn ».

Le 22 mars 1866¹² le Préfet « vu la déclaration souscrite à la date du 16 décembre dernier par le Sr Singer Jean Baptiste demeurant à Reichshoffen, conformément aux articles 10 et 11

¹¹ Le troupeau communal a pris le lèche-sel et son repos pendant la saison d'été.

¹² A.D.B.R. 5 M 165

du décret du 25 janvier 1865 donne acte au Sr Singer de la déclaration transcrite ci-dessus... »

Photo : Col. Sté d'histoire



Vue générale de la scierie De Dietrich

Une délibération du C.M. du 08.12.1867¹³ nous apprend que Mr Singer souhaite établir « *une petite voie ferrée à l'usage de son chantier en empruntant un terrain de talus communal dit Altkirch sous la condition de verser dans la Caisse Municipale une somme de 80 francs à titre d'indemnité y compris la valeur du bois de trois peupliers* ». L'autorisation a été accordée le 4 janvier 1868. Une délibération datée du 16.02.1875¹⁴ précise que le chantier Singer s'étendait jusqu'au Schwarzbach. En effet le 31 octobre 1874 Mr Singer avait manifesté l'intention de construire un pont au pied de son chantier (am Fusse seines Holzplatzes). Le projet fut adopté.

Lors de sa séance du 21.02.1891¹⁵ le C.M. a été informé d'une pollution du Schwarzbach provoquée par 2 entreprises. L'une était la papeterie Jean Robein, l'autre, la scierie Jean Baptiste Singer a souillé la rivière par l'imprégnation du bois par la créosote¹⁶ (Imprägnierung von Holz mittelst Kreosot) et l'eau du Schwarzbach était tellement polluée au point d'être imbuvable (ungeniessbar) pour le bétail et que la presque totalité des poissons (Fischbestand) a été décimée par des substances nocives.

¹³ Volume 17 page 73.

¹⁴ Volume 18 page 70.

¹⁵ Volume 19 page 301.

¹⁶ Liquide incolore, d'odeur forte, caustique et extrait de goudron pour rendre le bois résistant à l'humidité et aux moisissures.

Jean Baptiste Singer est décédé le 26.11.1894 à Reichshoffen. Nous fournissons des informations précises sur la famille Singer dans la rubrique « Nos lecteurs nous écrivent ».

La scierie De Dietrich

Par la délibération du C.M. du 02.10.1894¹⁷ nous apprenons que la société De Dietrich et Cie, lors d'une adjudication publique du 3 et du 11 septembre 1894 a proposé une offre d'achat de traverses en hêtre de 2 m 70 ou 5 m 40 de long et d'au moins 29 cm de diamètre à 8,70 Marks le m³. Ces dimensions correspondent à celles des traverses de chemin de fer. Le C.M., après consultation du garde général des forêts (Oberförster) a accepté l'offre. D'après le journal d'entreprise De Dietrich « Contact » n° 27 de décembre 1979 l'injection des traverses de chemin de fer continuait à se faire dans le quartier de l'Altkirch alors que la scierie proprement dite était implantée rue de la croix à 200 m de l'emplacement du « chantier » actuel.

En 1911 la société De Dietrich a construit une scierie traditionnelle, rue d'Oberbronn. Le bâtiment de 60 x 60 mètres renfermait les équipements nécessaires au débitage des grumes. On y débitait 50 m³ de grumes chaque jour et un pont roulant d'une portée de 20 m permettait le tirage des grumes et leur chargement sur wagons.



Photo : Col. Sté d'histoire

Parc de stockage des traverses, leur empilement se faisait à la main, le chariot élévateur n'est arrivé qu'en 1955.

¹⁷ Volume 19 page 363.

Photo : Col. Sté d'histoire



*Deux autoclaves de longueur 20 mètres
contenance : 6 wagonnets de 2 m 60 par autoclave.*

Jusqu'en 1915 l'activité principale de la scierie reste le débitage des grumes mais cette activité est supplantée par le créosotage des traverses de chemin de fer pour la SNCF et l'usine de Reichshoffen.

Un accident désolant se produisit en 1917 : l'écoulement de créosote dans le Falkensteinerbach a causé la mort de quantité de poissons. L'année 1917 est également marquée par un incendie qui s'était déclaré dans l'atelier d'injection. En 1924 la scierie a créosoté 150.000 traverses.

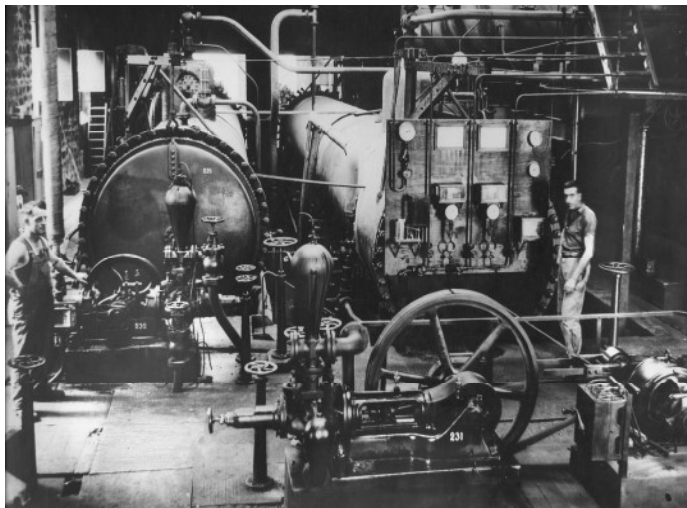


Photo : Col. Sté d'histoire

Les différentes opérations du créosotage :

Environ 100.000 traverses étaient acheminées chaque année à l'usine. Elles étaient empilées sur 3 à 4 mètres de hauteur pendant environ 6 mois pour le séchage. Puis des séries de 300 traverses séchées étaient enfournées dans une grande cuve cylindrique où l'on faisait le vide avant d'y injecter la créosote pour l'imprégnation à une température de 100° C. Une pompe y maintenait une pression de 9 kg au cm². La créosote était évacuée au

bout de d'une heure trente pour les traverses en chêne et quatre heures pour celles en hêtre. L'absorption de créosote peut ainsi atteindre 25 kg pour une traverse en hêtre de 100 kg.

Photo : Col. Sté d'histoire



*Machine d'entaillage et de perçage des traverses,
Il y avait 9 hommes pour la faire fonctionner.*

Les deux principaux acheteurs étaient la SNCF et l'atelier de construction d'appareils de voie à Reichshoffen. A ces deux clients venaient se greffer quelques marchés d'exportation : l'Iran, l'Egypte, le Luxembourg et des industriels privés. Le dernier chargement de traverses pour l'Iran a eu lieu en décembre 1975. L'atelier de créosotage sera fermé le 31 décembre 1975 et le personnel affecté à d'autres activités.

Bernard Rombourg et André Laurent

A gauche :

Atelier d'injection des traverses.

*On reconnaît 2 mécaniciens originaires de Reichshoffen :
à gauche Eugène Koehler qui a perdu l'avant bras gauche
au travail, et à droite Marius Schaller.*

En bas à droite :

*La draisine à vapeur qui servait à la manutention des wagons.
A l'arrêt de l'atelier, elle fut récupérée par un collectionneur
de Laon dans l'Aisne.*

Photographie : Ass. De Dietrich

